

C'est à Abel Gance, ce cinéaste « révolutionnaire », géant controversé au demi-siècle de productions cinématographiques, que notre portraitiste des grands metteurs en scène de cinéma consacre cette fois-ci son regard.

Abel Gance : deux œuvres magistrales de jeunesse

Jean-Jacques Sadoux

« Il ne cessa jamais de voir grand »

Louis Delluc

Jean-Jacques Sadoux est enseignant et animateur de ciné-club.

La carrière d'Abel Gance – une centaine de films – s'étend sur un demi-siècle, de 1911 à 1961. Elle offre cette caractéristique intéressante et pas très fréquente dans l'histoire du cinéma : l'auteur, qui a commencé à tourner à l'époque du muet, a repris une partie de ses films à l'époque du sonore. Pas toujours avec bonheur il faut le dire, les premières versions étant souvent bien meilleures que les suivantes ! Tel est notamment le cas de *Mater Dolorosa* (1917/1932) ou surtout de *J'accuse* (1919/1938) qui, dans leurs approches sonores, ne retrouvent pas la force dramatique des originaux. À noter que cette pratique de la « reprise » est beaucoup plus fréquente dans la musique de jazz : elle constitue l'un des traits les plus frappants de l'œuvre d'un Louis Armstrong par exemple.

Révolutionnaire, Abel Gance le fut à plus d'un titre, d'abord par ses

audaces formelles et techniques puis par le souffle épique qu'il insuffla à ses films. Un siècle plus tard le choc qu'on éprouve à voir ou à revoir ses œuvres n'a rien perdu de sa puissance émotive même si certains de leurs passages paraissent inévitablement datés. L'historien du cinéma Kevin Brownlow, qui lui dédie son ouvrage *The Parade's Gone By*¹, affirme dans sa postface qu'avec ses films muets *J'accuse*, *La Roue* et *Napoléon* Gance a fait preuve d'une maîtrise que personne n'a jamais égalée depuis.

Gance avait lui-même conscience de sa place éminente dans l'histoire du cinéma. Par exemple lorsqu'il disait, un peu amer : « Les jeunes cinéastes ont oublié les noms de ceux qui ont construit les ponts sur lesquels ils dansent ». Ou encore quand, lors d'une conférence prononcée en 1929, il déclarait de même, parlant

¹ Ballantine Books, New York, 1969 (disponible en traduction française chez Actes Sud *La Parade est passée*).

de l'utilisation de la caméra : « Je crois être l'un de ceux qui l'ont portée au cœur du spectacle de la vie ; je l'ai placée sur un chariot, je l'ai fait rouler comme un ballon sur la terre, [...] enfin je l'ai attachée à l'homme et l'ai fait marcher, courir, tourner la tête, tomber à genoux, lever l'œil de ses objectifs vers le ciel ; j'en ai fait un être vivant, un cerveau et, ce qui est mieux encore : j'ai essayé d'en faire un cœur ».

Deux œuvres essentielles de ce cinéaste prolifique, toutes deux datées de 1919, méritent chacune un commentaire.

J'ACCUSE, CHEF D'ŒUVRE DU CINÉMA PACIFISTE

En 1919, juste après le traité de Versailles, Gance se lance à corps perdu dans la réalisation d'une fresque sur la Première Guerre mondiale. « Dans le traitement aussi rapide d'un sujet aussi brutal et récent, comme dans sa forme, il est certain que Gance a creusé la tranchée de la tragédie au cinéma, comme un Eisenstein, et sans laquelle un Renoir ne serait pas ce qu'il est » écrit Ariane Beauvillard². Et Laurent Véray d'ajouter que « de tous les cinéastes ayant vécu la période du premier conflit mondial il est le seul dont l'œuvre se trouve autant marquée par ce drame qui n'a jamais cessé de le hanter »³.

Gance dit lui-même ce qui a motivé son choix : « La politique ne m'intéresse pas. Elle ne m'a jamais intéressé. Mais je suis contre la guerre car la guerre n'a aucun sens. Après dix ou vingt ans on se retrouve et on réalise que ces millions d'hommes qui sont morts n'ont servi à rien et

Un mélange d'outrances mélodramatiques et de séquences bouleversantes

J'accuse comporte des scènes larmoyantes, insupportables pour le spectateur contemporain. On y trouve des procédés narratifs terriblement datés comme cette intrusion d'un guerrier gaulois dans les tranchées, censé symboliser la tradition militaire du combattant français, lors d'une description ultra-réaliste de l'enfer quotidien de la vie des poilus. À l'inverse une séquence comme le retour des morts-vivants (visible sur *Youtube* dans un extrait de 3'30) possède une force dramatique exceptionnelle. Des morts se relèvent pour aller à l'arrière vérifier que leur sacrifice n'a pas été inutile ! Tournée avec des permissionnaires dont 80% ne devaient pas revenir du front, dépourvue de pathos, elle est bouleversante dans sa sobriété.

chacun a trouvé des amis parmi les ennemis d'hier et des ennemis parmi les amis d'antan...»⁴. Dans un autre entretien, Gance déclarait à propos de ce film : « J'eus cette rage insensée d'utiliser ce nouveau [média], le cinéma, pour montrer au monde la stupidité de la guerre. Nous étions au milieu du conflit, et il était très difficile de faire un film pacifiste »⁵. Un certain nombre de spectateurs, en particulier parmi les anciens combattants, furent profondément choqués par l'absence de manichéisme du film et par son refus de faire du « Boche » le personnage haïssable tel que le présentait la propagande de l'époque.

On ne peut manquer d'être frappé par la similitude de destin d'un cinéaste comme Abel Gance avec celui de son confrère américain Michael Cimino. Le rejet par le public et la critique de ce chef d'œuvre que fut *Heaven's Gate* (La Porte du Paradis) en 1980, au prétexte inavoué qu'il donnait une vision peu orthodoxe de la marche vers l'Ouest en insistant sur la lutte des classes (concept

² *Croix de bois, croix de fer, s'ils vivent, ils iront en enfer*, Ctitikat.com, 2008.

³ « Abel Gance cinéaste à l'œuvre cicatricielle », 1895, in *Revue d'histoire du cinéma* n°21, 1996.

⁴ Entretien avec l'historien du cinéma Kevin Brownlow.

⁵ *Ibid.*

Génie mais aussi sentimentalisme et effets lourdement appuyés

Dans sa version originale reconstituée d'une durée de sept heures et projetée en deux parties *La Roue* exige de la part du public une ouverture d'esprit, une sensibilité, un goût de la découverte qui malheureusement se font de plus en plus rares. Lors d'une projection du film à la Cinémathèque de Paris devant des lycéens, saluée par des rires et des quolibets, Gance avait fait interrompre la projection en prenant les spectateurs à partie : « Bande de crétins ! Dans cent ans vous serez oubliés et on continuera à projeter mon film »⁶. Comprendre et apprécier pleinement *La Roue* nécessite une culture cinématographique que ne possèdent que rarement les spectateurs d'aujourd'hui et pas seulement les jeunes.

inacceptable aux États-Unis) et en réfutant l'idéologie officielle du pays, n'est pas sans évoquer l'attitude des anciens combattants et d'une partie du public français à l'égard de *J'accuse*.

LA ROUE, TRAGÉDIE DES TEMPS MODERNES

La Roue est un film profondément original et novateur dans l'histoire du cinéma. Jean Cocteau disait : « Il y a le cinéma d'avant et d'après *La Roue* comme il y a la peinture d'avant et d'après Picasso » et Martin Scorsese le qualifiait de « trésor mondial ».

Dans le numéro 60 de la revue *Mon Ciné* datée du 12 avril 1923 on trouve un entretien du journaliste Remy avec le cinéaste. Laissons la parole à ce dernier. « Dans *La Roue*, dit Abel Gance, je me suis surtout attaché à la netteté et à la sobriété de la technique, qui est au cinéma l'équivalent du style. J'ai recherché des scènes plus raides et plus dépouillées d'ornementation littéraire. On n'y trouve aucune littérature quelle

qu'elle soit... Mon film se passe en deux ambiances différentes : d'une part suie et fumée – le noir comme unité ; d'autre part neige des hautes montagnes – le blanc comme unité. J'y ai recherché dans beaucoup de scènes un nouveau rythme visuel, qui serait pour les yeux ce que les rimes sont dans la prosodie. Je l'ai tourné au milieu de difficultés sans nom et sans nombre mais j'ai été soutenu par le remarquable effort des interprètes qui ont su réaliser un ensemble parfait, d'une homogénéité extraordinaire... *La Roue*, elle a été également la mienne pendant que je la tournais car c'est à cette époque que se placent la maladie et la mort de ma jeune femme. Le titre est également symbolique et positif. Dans mon esprit il est positif car le *leitmotiv* est une roue de locomotive, l'un des principaux personnages, qui nous ramène à la fatalité de ce qui ne peut pas sortir du rail. Dans un symbolisme plus précis c'est la roue du Destin, qui s'acharne contre un homme à peu près comme elle s'acharne contre Œdipe ».

Abel Gance rappelait souvent les difficultés qui avaient été les siennes à tourner des sujets originaux et conformes à son génie créatif : « Si l'on m'avait donné en France [...] les coudées franches et l'argent nécessaire pour faire du cinéma l'Art qu'il est en puissance... je n'aurais pas été obligé, pendant un demi-siècle, de tourner des films alimentaires... »⁷

UN CINÉASTE ADMIRÉ ET CONTESTÉ

Une aussi forte personnalité a provoqué, on peut s'en douter, des réactions très contrastées de la part des critiques.

⁶ Anecdote rapportée par Jean Tulard dans le *Dictionnaire amoureux du cinéma* (Plon 2009).

⁷ 1895, Abel Gance, *Nouveaux regards* #1, 2000.

Le réalisateur Bertrand Tavernier, dont on connaît l'immense culture cinématographique, n'hésite pas à le placer tout au sommet de l'histoire du Septième art : « Depuis Abel Gance et Max Linder le cinéma français a été et demeure le seul concurrent sérieux de l'usine à rêves hollywoodienne ». Jean Epstein, réalisateur, essayiste et romancier français (1897-1953), portait un jugement plus nuancé : « L'œuvre de Gance est magnifiquement imparfaite, elle est entière, partielle, bouillonnante, instable, précipitée, excessive et vivante enfin ». Quant à Roger Boussinot, auteur de *l'Encyclopédie du cinéma*⁸, il déclarait tout net : « L'œuvre d'Abel Gance se présente comme un fatras prétentieux, grandiloquent, prodigieusement conformiste. L'enflure du génie a boursoufflé un talent médiocre que l'absence de rigueur et de modestie ainsi qu'un goût immodéré pour le mélo « noble » ont écrasé ». Mais pour Germaine Dulac, figure de proue de l'avant-garde cinématographique des années vingt, « Abel Gance, Mesdames et Messieurs, est avant tout un poète. Il ne chante pas avec des mots, mais avec des images ». ☺

Quelques films marquants d'Abel Gance

Muet

La folie du docteur Tube (1916)

Mater dolorosa (1917)

J'accuse (1919)

La Roue (1923)

Napoléon (1927)

Parlant

Lucrèce Borgia (1935)

La tour de Nesle (1955)

Paradis perdu (1940)

Austerlitz (1960)



D.R.

⁸ Bordas 1980.

Abel Gance (1889-1981)